

## Grenoble, transect

Le film que je présente dans cette chronique est peu particulier, vous ne le verrez pas au cinéma, mais uniquement sur internet. Il se réalise chaque année depuis 2016 grâce à la contribution de plus de 100 jeunes chef opérateurs. Il s'intitule *Grenoble, transect*.

Grace au talent d'un développeur d'application web, Jérémie Bancelhon, et la collaboration de la cinémathèque de Grenoble, j'ai eu la chance de mettre en place pour des étudiants en première année d'architecture une exploration des ambiances urbaines actuelles de la ville Grenoble. Chaque année, les étudiants viennent documenter une ligne, droite, coupant littéralement la ville par son milieu, un transect, allant pour ceux qui connaissent Grenoble du sommet de la Bastille jusqu'aux premiers contreforts au sud d'Echirolles. Le terme transect désigne si on cite la géographe Marie-Claire Robic « un dispositif d'observation de terrain ou la représentation d'un espace, le long d'un tracé linéaire et selon la dimension verticale, destiné à mettre en évidence une superposition, une succession spatiale ou des relations entre phénomènes ». Technique de représentation autant que pratique de terrain, le transect est aujourd'hui revisité. Pour nous, il se présente comme un dispositif hybride entre la coupe technique et le parcours sensible : il se construit ici par le récit, la photo et surtout la vidéo, autant qu'il se pratique *in situ*, par la perception, la parole, la déambulation, en général par la marche.

Le long de cette ligne de plus de près 6 km de transect Nord-Sud de l'agglomération grenobloise, chaque étudiant tire au sort un carré de 50 x 50 mètres dans lequel il choisit un point précis d'où il rend compte du lieu et de ses pratiques par un récit de ses ambiances. Ce point d'observation peut être dans l'espace public, dans un espace intérieur, au niveau de la rue ou en hauteur, etc. Tout dépend de l'ambiance que l'on veut décrire. Les mêmes contraintes de format sont données à tous, parmi elles, la réalisation d'une séquence vidéographique légendée, une *miniature urbaine* si l'on reprend le beau terme du théoricien du cinéma et de la ville Sigfried Kracauer. Les consignes pour la réalisation de ces courtes vidéos sont simples : une durée de 30 secondes, un format horizontal de type 16/9, avec une prise sonore. Un seul mouvement de caméra est possible : plan fixe (avec un pied), travelling ou zoom - Pas de montage, pas de titrage, pas d'effet ajouté. Et en recommandation finale de privilégier le plan fixe.

Ainsi s'enchaîne selon une logique spatiale des séquences prises de jour ou de nuit, en pleine activité ou au contraire au petit matin, par beau temps ou par mauvais temps, focalisant sur un détail, ou donnant à voir le grand paysage. On y lit des histoires minuscules qui nous racontent la ville dans son ordinaire extraordinaire pour qui sait regarder et écouter. Carré par carré, année après année se mettent en place des archives vidéographiques de la ville dans ses ambiances au quotidien. On peut au choix explorer séparément chaque carré de cette théorique traversée et faire des sauts au fil du tracé et des années, ou alors s'installer confortablement, choisir une année de production et cliquer sur *Transect vidéo* pour pouvoir regarder les vidéos s'enchaîner les unes après les autres et faire ainsi une traversée inédite de Grenoble, un immense travelling polyglotte d'un peu moins d'une heure.

Entre le grand récit, historique, d'une ville et les micro-récits pragmatiques de l'usage en chaque lieu, le transect, revisité ici par la vidéo, devient un instrument de narration pour témoigner des ambiances urbaines et pour interroger leurs évolutions. Il est de plus un outil d'archivage d'un quotidien urbain par l'image animée. Et il oblige enfin à se poser la question du retour dans l'espace public de ces représentations et leurs liens potentiels avec la fabrique actuelle du territoire.

L'application est en ligne, l'adresse en est : [grenoble.transect.fr](http://grenoble.transect.fr)